

Contribution à la résolution de l'ambiguïté lexicale dans un cours de langue et de traduction

*Dr.Saleh Elenizi,Associate Professor
College of Language and Translation.
King Saud University-Saudi Arabia*

Abstract

A serious problem of lexical ambiguity is noticed through the writings of Saudi students during translation process, which is shown by high range of wrong choices of French lexical items when the target language in the translation process is French, and the source language is Arabic. This is because the French linguistic system offers a variety of items as possible correspondents of one polysemic item in the source language. The other track is envisaged in this study when the target language (Arabic) offers a variety of items employed in distinct contexts. Afterwards the two tracks will be compared. The study focuses on the problem of the transition from the stage of correspondents, generally the translations of a polysemic item, to the stage of equivalents. In other words when effective equivalents on the level of texts that refer to discursive realizations become actualized in contexts. The study concludes by suggesting a sort of methodology in teaching practical translation centered on the semantic analogies for which source language offers polysemic correspondents. Those analogies impact the student choices of lexical items, and even direct their perception of the target language vocabulary.

Résumé :

Etude élaborée à partir de productions écrites d'apprenants arabophones en licence de français et traduction à l'Université du Roi Saoud en Arabie Saoudite. Ces productions

recueillies lors des examens sanctionnant trois cours de traduction dans les domaines juridique, éducatif et pétrolier, indiquent l'existence d'un problème incontestable d'ambiguïté lexicale révélé par les choix erronés de vocabulaire français faits par les apprenants lorsque la langue cible (français) offre une variété de termes comme correspondants possibles d'un seul terme polysémique en langue maternelle (arabe). Un examen des productions des étudiants dans l'autre sens, soit lorsque la langue d'arrivée (l'arabe) propose plusieurs termes aux contextes d'utilisation distincts en correspondance d'un seul terme polysémique de la langue de départ (français) révèle, à l'inverse, une quasi-absence de ce problème d'ambiguïté. Cette étude se focalise sur le phénomène de correspondances vs équivalences. Les correspondants d'un terme polysémique de la langue de départ s'établissent au niveau de la langue quand les équivalences effectives concernent le niveau des textes et renvoient à des réalisations discursives actualisées en contextes. L'étude propose une sorte de méthodologie portant sur la traduction de ces analogies sémantiques pour lesquelles la langue source présente des correspondants polysémiques influençant les choix que font les apprenants, voire dirigeant leur perception du vocabulaire en langue cible.

Introduction

Nous nous intéresserons, au cours de cette étude, au rôle que joue, pendant l'opération de traduction, la langue maternelle (L.M) dans le choix de correspondants en langue cible (L.C) pour des termes de la langue maternelle qui possèdent un caractère polysémique, soit qui peuvent être employés indifféremment dans plusieurs contextes quand la langue cible exige, elle, l'utilisation de termes spécifiques à chacun de ces contextes.

Ainsi, dans un exercice ou une épreuve de traduction, les étudiants arabophones éprouvent-ils une grande difficulté à choisir des termes variés de la langue d'apprentissage, soit la langue française, pour des contextes dans lesquels leur L.M, soit la langue arabe, utilise des termes polysémiques.

Le problème d'équivalence constitue donc une entrave majeure à la fidélité de la traduction car l'équivalence touche directement le domaine sémantique. Dans son introduction à la science de la traduction, Koller (1979) (2) s'est efforcé d'apporter un peu de clarté dans les critères d'équivalences. Il rappelle ainsi la multiplicité des qualificatifs apposés au terme équivalence par des auteurs tels que Catford, Nida et Taber, Wills, Jager (3) : équivalence de forme, équivalence de contenu, équivalence fonctionnelle, équivalence textuelle, équivalence communicative, équivalence pragmatique . Le traducteur doit ainsi savoir non seulement choisir entre plusieurs dénominations concurrentes, mais aussi détecter et résoudre les cas où deux langues n'établissent pas la même délimitation des concepts, afin de résoudre correctement les lacunes de dénomination en L.C. (voir Guidère 2005) (1b)

Il faut distinguer clairement les " *correspondances potentielles qui renvoient au niveau de la langue et du dictionnaire bilingue traditionnel, des équivalences effectives qui concernent le niveau des textes et qui renvoient à des réalisations discursives considérées en contexte. Aussi, l'équivalence est-elle définie aujourd'hui en référence au niveau intertextuel et non pas interlinguistique* " (Catford 1965).

Lederer M (1995) (5a). Oppose équivalences à correspondances en précisant : " *La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances ; les équivalences s'établissent entre textes, les correspondances entre les éléments linguistiques, mots, syntagmes.*

L'équivalence est une correspondance inédite (...) Une traduction par correspondances généralisées est lourde, peu agréable à lire ".

Lyons (1968) (6) souligne que : *" La recherche de traits de significations, ou sèmes, dans le lexique d'une langue a fait l'objet depuis des siècles de nombreuses réflexions en linguistique, logique, et philosophie dont le point de départ était l'idée que l'analyse du lexique de chaque langue livrait un nombre fini de sèmes qui n'appartiendraient en particulier à aucune langue mais seraient présents dans toutes."* .Et Lederer (1995) (5b) dit : *" Le vide lexical existe bel et bien mais il ne pose de problème à la pratique que lorsque des termes désignent dans une langue des objets ou des coutumes qui n'existent pas dans la civilisation d'arrivée. Il s'agit alors de différences culturelles (mets, mœurs...), de nouveautés scientifiques. C'est l'objet qui est en cause et qu'il s'agit de faire comprendre. Les solutions adoptées vont de l'emprunt à l'explication ".*

" Le traducteur a besoin de la terminologie dans deux cas de figures : d'une part pour connaître la terminologie utilisée effectivement par les spécialistes dans deux langues de travail, ainsi que la structuration conceptuelle générale des domaines de référence de ses textes. D'autre part, pour connaître la valeur pragmatique de cette terminologie (degré de normalisation, fréquence, niveau de spécialisation) ainsi que la manière dont elle est utilisée en langue cible, les collocations typiques, les unités phraséologiques où elles s'inscrivent, les variantes orthographiques et régionales " (Guidère(2005) (1c)

Cette étude va ainsi se concentrer sur l'ambiguïté que soulèvent la polysémie et la divergence lexicale entre les correspondances et les équivalences des deux systèmes linguistiques actualisés à travers la production des apprenants.

Objectifs de l'étude :

Lors de cette étude, nous examinerons le rôle joué par le vocabulaire polysémique spécifique à chacune des deux langues en contact – la langue de départ étant l'arabe et la langue d'arrivée, le français – dans le choix de termes qu'effectuent nos étudiants lors de leur production en français, que ce soit dans le cadre d'activités écrites (expression) ou lors d'exercices de traduction. Nous examinerons aussi l'ambiguïté que la polysémie des termes représente lorsqu'un choix restreint de termes se présente en L.M. alors que ce choix est vaste en L.C. et, à l'inverse, lorsqu'un choix restreint de termes se présente en L.C. alors que ce choix est vaste en L.M.

Nous procéderons à une analyse contrastive de l'ambiguïté que les termes polysémiques en L.M. représentent par rapport à ceux de la L.C., et inversement, lorsque ces termes sont en contact, c'est – à dire quand nos étudiants pratiquent la L.C, soit en activités de production écrite, soit en activités de traduction - thème et version-

Nous examinerons la stratégie qu'adoptent les étudiants lorsqu'ils sont confrontés à l'existence d'un terme français possédant de nombreuses significations en essayant de comprendre le fonctionnement de leur compétence lexico sémantique à cet égard, et de voir si cette compétence leur permet de résoudre l'ambiguïté de la divergence que les deux langues présentent à ce niveau.

L'analyse des données devrait nous permettre de contribuer à la résolution de l'ambiguïté sémantique du vocabulaire lorsqu'en langue maternelle un seul dénominateur sémantique s'emploie dans plusieurs contextes alors que dans la langue d'arrivée ces mêmes contextes exigent l'utilisation de dénominateurs différents, chacun possédant une nuance sémantique significative. Comment doter l'apprenant de la compétence sémantico lexicale qui puisse lui permettre de pratiquer une grande variété d'emplois en L.C. en respectant les significations précises de chacun des termes qui ont un seul et même correspondant en L.M ?

Public d'apprenants :

Notre public d'informateurs est constitué de cinquante étudiants arabophones en quatrième année de licence de français à la Faculté des langues et traduction de l'Université Roi Saoud. – Arabie Saoudite –. Ces étudiants ont déjà subi un enseignement intensif de français pendant quatre semestres universitaires, équivalent à cent heures de crédits. Pendant ces quatre semestres, ils ont assisté à 25 cours d'expression et de compréhension orales et écrites et à quatre cours de vocabulaire français, soit à dix heures d'enseignement par semaine.

Les productions des étudiants qui servent de base à notre étude ont été collectées lors des examens finaux qui sanctionnent le niveau des étudiants en traduction dans les domaines juridique, éducatif et pétrolier. Les textes écrits et traduits par nos étudiants sont toujours marqués par des emplois erronés et inopportuns des lexiques de la L.C. lorsqu'il s'agit de trouver ou d'utiliser un correspondant français à un terme arabe polysémique qui s'emploie invariablement dans différents contextes alors que la langue française, dans chacun de ces mêmes contextes, exige l'utilisation de termes différents. Certains étudiants ont aussi tendance à sur-employer les mêmes termes,

quels que soient les contextes, en se limitant à un terme qu'ils pensent être dénominateur commun à tous ces contextes. Cette tendance est-elle due à leur compétence, laquelle ne leur permet pas d'envisager l'emploi de correspondants précis des termes arabes polysémiques en L.C. ? Ce phénomène nous est en tout cas toujours apparu important tout au long de notre expérience de professeur de français enseignant des publics arabophones.

Méthodologie

Nous examinerons les valeurs des signes linguistiques telle qu'elle est envisagée par Saussure : *" Les signes des différents systèmes linguistiques ont des valeurs différentes. Ainsi, le signe " mouton " en français a une valeur qui ne correspond en anglais ni à " sheep " ni à " mutton " mais plutôt à la somme des deux, puisqu' un français peut avoir du mouton dans son assiette et voir des moutons dans un pré alors qu'un anglais verra des " sheep " dans un pré et du " mutton " dans son assiette. "*

Nous étudierons aussi les correspondants d'un terme polysémique contextualisés et la façon dont ces correspondants deviennent des équivalences, telle que la question est envisagée par Lederer (1995) (5c) selon lequel les correspondants s'établissent entre éléments linguistiques tandis que les équivalences s'établissent entre textes, l'équivalence étant une correspondance inédite. Une controverse, qui atteste de l'existence d'une confusion constante entre le niveau de la langue (correspondance) et celui du texte (équivalence), oppose Jakobson R. à Russell. Ainsi, selon Russell, personne ne peut comprendre la signification du mot "cheese " à moins d'avoir une connaissance non linguistique du fromage, et Jakobson lui rétorque que personne ne peut comprendre le mot " cheese " sans connaître la signification attribuée à ce mot dans le code lexical de l'anglais . *" La théorie interprétative établit une différence fondamentale entre la signification linguistique d'un mot ou d'une phrase et le sens*

qu'ils désignent dans un texte. Au niveau langue les mots ont une signification propre qui ne désigne pas forcément une réalité extérieure ; au niveau texte, ils désignent des référents qui leur sont extérieurs. "(voir Lederer (1995) (5d).

Dans un premier temps nous établirons, sur la base des productions écrites de notre public, une classification des termes de la L.M dont le caractère polysémique provoque une ambiguïté lexicale, en présentant les correspondants situationnels de la L.C. à ces termes polysémiques arabes. Ces correspondants seront alors actualisés dans leurs contextes d'utilisation les plus fréquents. Dans un second temps, nous évoquerons l'ambiguïté qui est due, à l'inverse, à la polysémie de la L.C. en présentant les différents correspondants arabes qui existent pour chacun des termes polysémiques français, lesquels correspondants seront alors actualisés dans leurs contextes d'emplois les plus fréquents soulignant les nuances de leurs valeurs sémantiques.

Nous procéderons à la classification des termes polysémiques de la L.M. qui constituent des entraves notables à l'apprentissage de la L.C, et par la suite à leur traduction, parce qu'il existe en L.C une variété de correspondants à chacun de ces termes et que les utilisations pertinentes de ces correspondants exigent, de la part des étudiants, une compétence sémantico lexicale en L.C intégrant les différents contextes d'utilisation de ces correspondants. En contre partie, nous présenterons les termes polysémiques de la L.C. qui se trouvent avoir de multiples correspondants en LM. Nous analyserons ces termes qui représentent une ambiguïté lexicale entravant une production et traduction écrites fiables.

Nous tenterons de cerner les caractéristiques de cette ambiguïté lexicale ainsi que le rôle joué par la polysémie de la L.C. dans cette ambiguïté, et de comparer l'impact de cette polysémie avec celui de la polysémie de la L.M. afin de pouvoir illustrer des

méthodes pour la résolution de cette ambiguïté épineuse. Et pour cela, nous présenterons les termes objets de l'étude avec l'ensemble de leurs correspondants dans l'autre langue et leurs contextes d'usage les plus répandus.

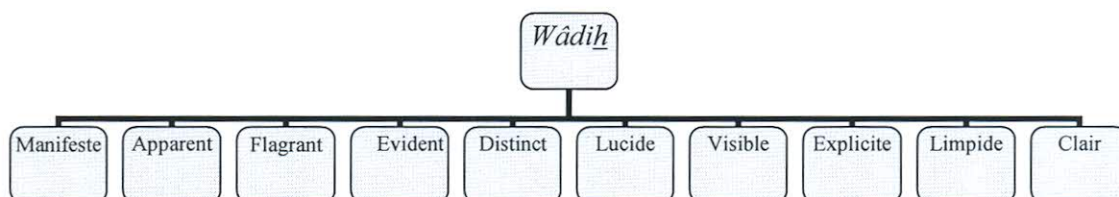
Il faut savoir que certains termes possèdent une plus forte intensité sémantique dans une langue que dans une autre car ils représentent la vision de l'univers particulière au peuple qui parle cette langue.

Nous étudierons ensuite les valeurs linguistiques des termes polysémiques de l'une des deux langues pour pouvoir ensuite les comparer avec les valeurs pragmatiques de ces mêmes termes. Cela signifie qu'une étude contrastive sera élaborée sur la base des deux classements sus mentionnés afin de distinguer les valeurs des correspondants des valeurs des équivalences quand la traduction linguistique se distingue de la traduction interprétative (valeur pragmatique).

Corpus de la recherche :

I – Présentation de termes arabes polysémiques ayant, en langue française, plusieurs correspondants dont les nuances sémantiques posent un problème d'ambiguïté :

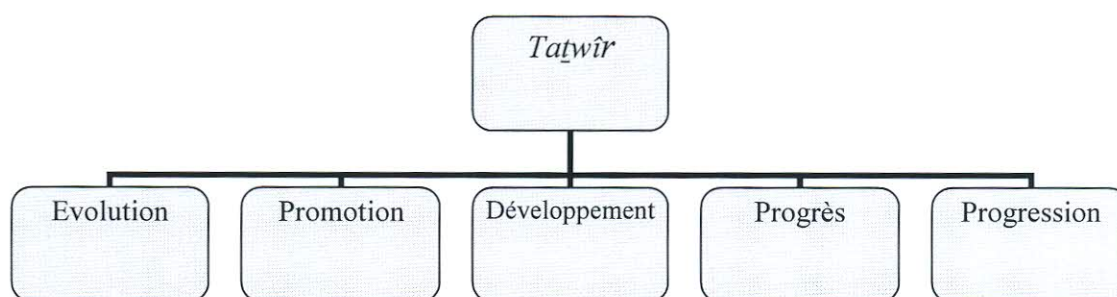
Considérons tout d'abord l'exemple suivant qui illustre au mieux le problème épineux de l'ambiguïté :



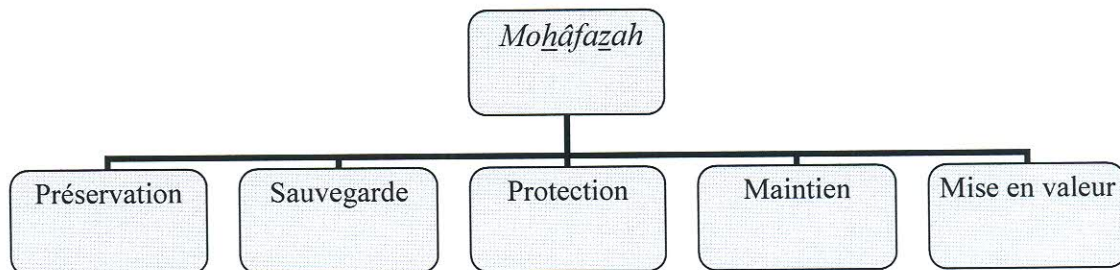
Exemples contextuels en L.C des dix termes sus- mentionnés qui se traduisent tous par le même correspondant polysémique en L.M, soit : *wādiḥ*

- 1) Une intention *manifeste*. 2) Une difficulté *apparente*. 3) Une injustice *flagrante*.
- 4) Une preuve *évidente*. 5) Une voix *distincte*. 6) Un esprit *lucide*. 7) Un sommet de montagne *visible*. 8) Une demande *explicite*. 9) Une idée *limpide*. 10) Une explication *claire*.

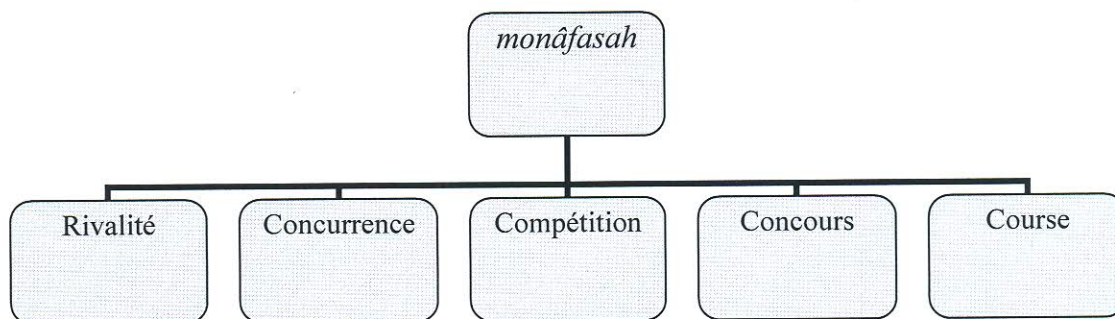
Examinons maintenant les énoncés produits en L.C par nos étudiants qui intègrent de manière inopportune les correspondants français des termes polysémiques arabes mentionnés dans les textes soumis à la traduction des étudiants. Ces énoncés sont présentés à la suite de chacun des schémas que nous avons élaborés dont le cadre supérieur contient l'inscription du terme polysémique arabe facteur d'ambiguïté :



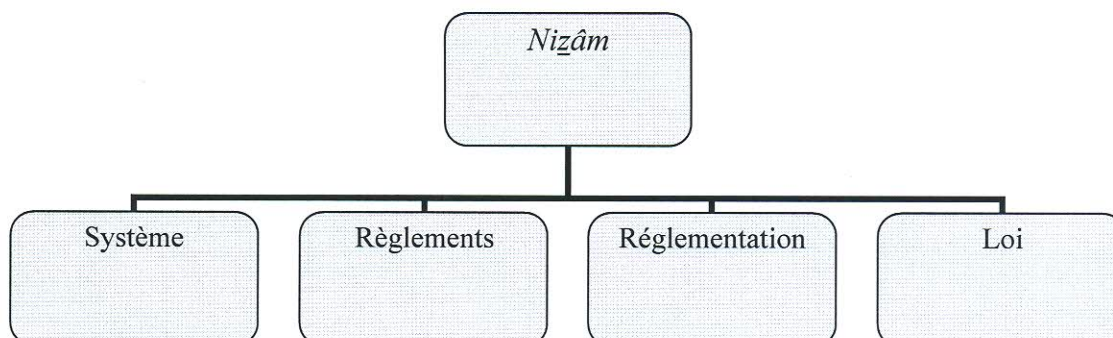
- 1) La *promotion* de la personnalité de l'étudiant.
- 2) Le programme vise à *l'amélioration* des personnalités des étudiants.
- 3) Le programme vise à la *croissance* de la personnalité des étudiants.
- 4) Le plan de la *croissance* (pour : *développement*) au royaume.



- 1) Il faut *maintenir* les acquis nationaux
- 2) (...) la *considération* des acquis nationaux
- 3) Il faut *estimer* les acquis nationaux
- 4) L'*augmentation* (pour *hausse*) des prix de pétrole
- 5) L'*augmentation* (pour *montée*) de la violence



- 1) Chaque année il y a une *rivalité* (pour : *course*) entre les étudiants pour rentrer à l'université.
- 2) La *compétition* (pour : *course*) des américains à la présidence.

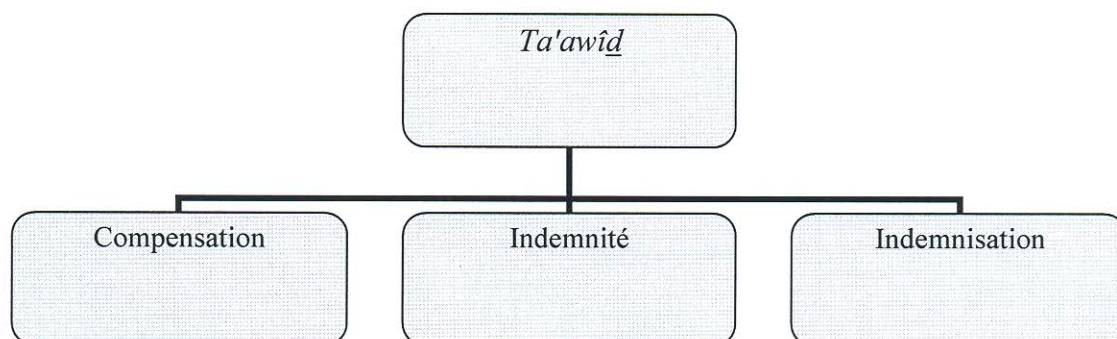


On remarque un suremploi du terme *loi* dans les contextes exigeant les emplois de *règlement*, *système*, et *réglementation* :

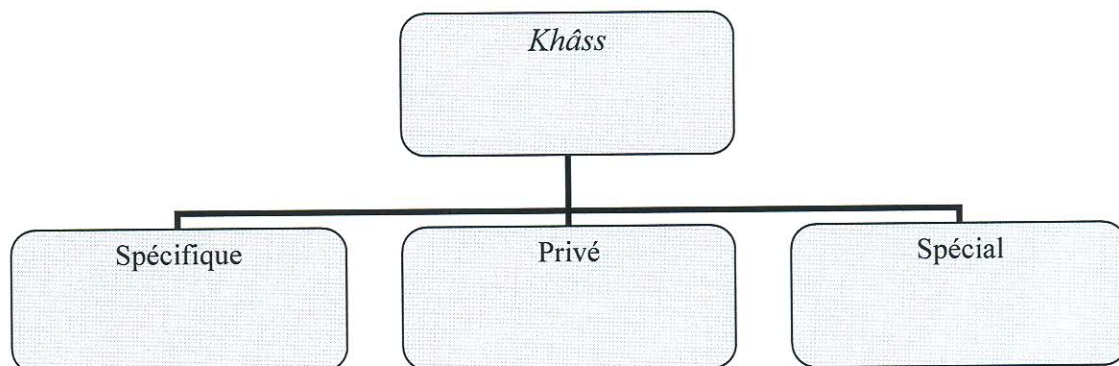
- 1) Il faut changer la *loi* (pour : *règlement*) à l'université.
- 2) La *loi* de la punition (pour : *système punitif*) à l'université.

Toutefois il y eut un emploi pertinent du terme *système* :

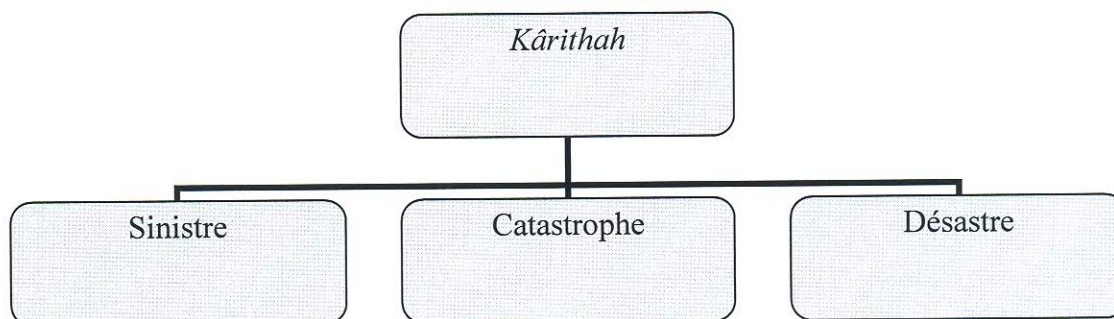
- 1) Le *système* éducatif en Arabie Saoudite (...)



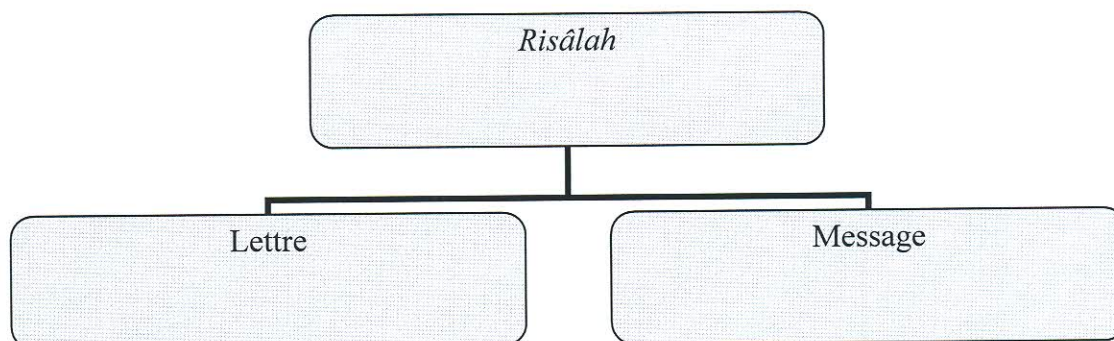
- 1) On a payé des *compensations* (pour : verser des *indemnités*) aux familles de victimes.



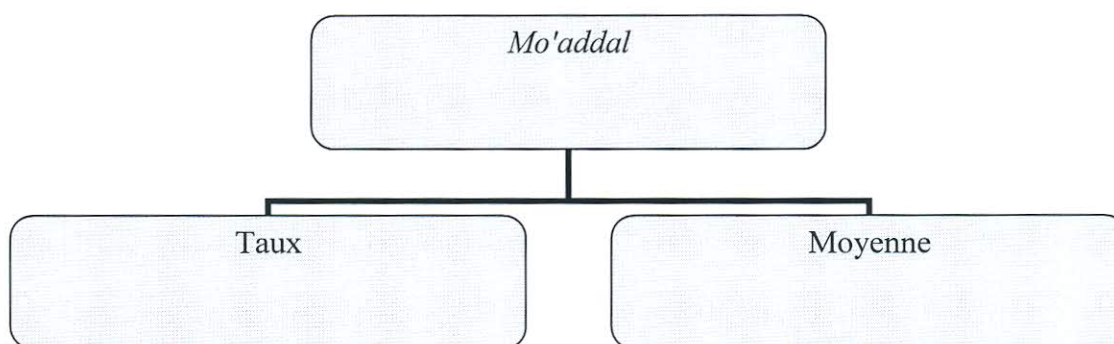
1) L'éducation *spécifique* (pour : *spéciale*) (...)



1) Les *sinistres* (pour : *catastrophes*) naturels.



1) J'ai reçu une *lettre* (pour : *message*) à mon mobile.



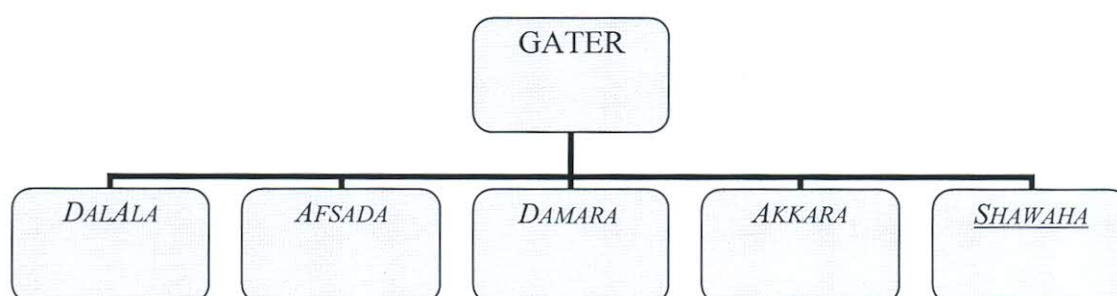
1) La *moyenne* (pour : *taux*) de chômage augmente.

Ces différents exemples montrent clairement que l'apprenant cherche à réaliser un objectif fonctionnel. Quand il se trouve confronté, dans les énoncés ou les textes qu'il doit traduire, à ses lacunes de vocabulaire en L.C, il est amené à recourir aux différents correspondants en L.C., dont les sens spécifiques restent cependant mal perçus, des termes polysémiques de la LM. Ce recours entraîne des choix de termes sémantiquement inadéquats ou imprécis. L'apprenant perçoit le sens global de certains termes de la L.C à travers sa L.M., surtout lorsque n'est présent, dans son système intermédiaire, qu'un seul correspondant du terme polysémique de sa LM à traduire. L'apprenant éprouve alors des difficultés à concevoir la nuance ou à respecter la précision de sens de chaque terme à moins qu'il n'ait été entraîné ou exposé de façon contextualisée à chaque emploi des termes correspondants au terme polysémique de sa LM. qui sont facteurs de confusion ou de méconnaissance.

Ces exemples de décalages entre le sens contextuel des corpus et les données lexicographiques pourraient être reproduits à l'infini. Ils révèlent en tout cas les limites des dictionnaires bilingues en ce qui concerne les indications qu'ils offrent du

type d'usage de chacune des équivalences données à chacun des termes polysémiques de la L.M. Nous constatons, en effet, que les valeurs lexicographiques des unités ne permettent pas toujours d'obtenir le sens correspondant au contexte particulier du corpus de référence.

II – Présentation de termes français polysémiques ayant en langue arabe plusieurs correspondants dont les nuances sémantiques posent un problème d'ambiguïté :



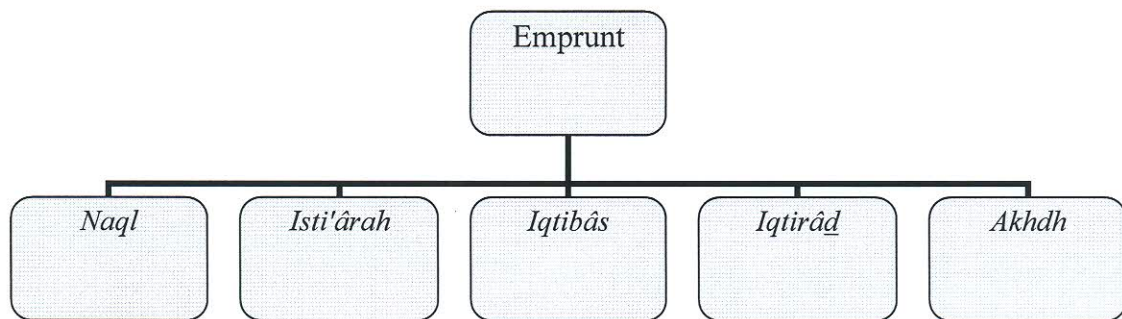
Les apprenants ont tous été en mesure d'employer les correspondants arabes du verbe polysémique français de façon pertinente à l'exception d'un seul apprenant qui a éprouvé une confusion entre *afsada* et *dammara*, employant ce dernier verbe au détriment du premier dans l'énoncé à traduire : gâter sa soirée : *dammara al omssiyah* ..Dans tous les autres contextes les apprenants ont pu mentionner correctement les correspondants arabes du verbe français polysémique *gâter* :

Dallala *tiflaho* = **gâter** son enfant.

Afsada *haflataho* = **gâter** sa soirée.

Ta'akara *al jaww* = le temps **se gâte**.

Shawwahah *al manzar* = **gâter** le paysage.



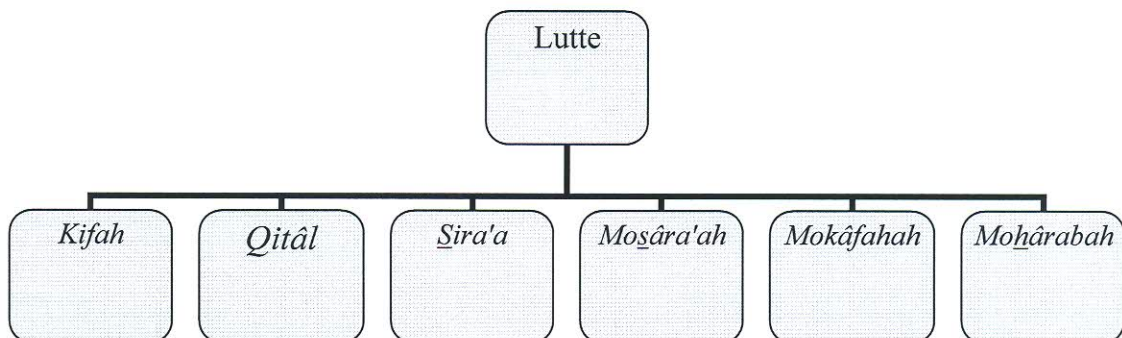
*Naql*o kalimat adjnabiyyah= **Emprunt** d'un mot étranger.

Isti'ârato kalimah = **Emprunt** d'un mot.

Iqtibâso loghawiy = **Emprunt** linguistique.

Iqtirâdo loghawiy= **Emprunt** linguistique.

Akhdho al mostalah= **Emprunt** idiomatique.



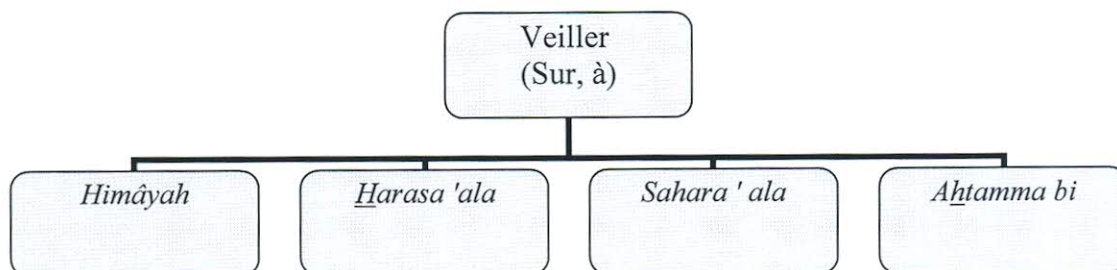
Al kifaho al falastîni= La **lutte** palestinienne.

Qitâlo al mohtal= La **lutte** contre l'occupant.

Sira'a baina al khair wa achchar= La **lutte** entre le bien et le mal.

Battalo al moṣâra'ah= Le champion de **lutte**.

Mohârabato al fasâd= Lutte contre la corruption.



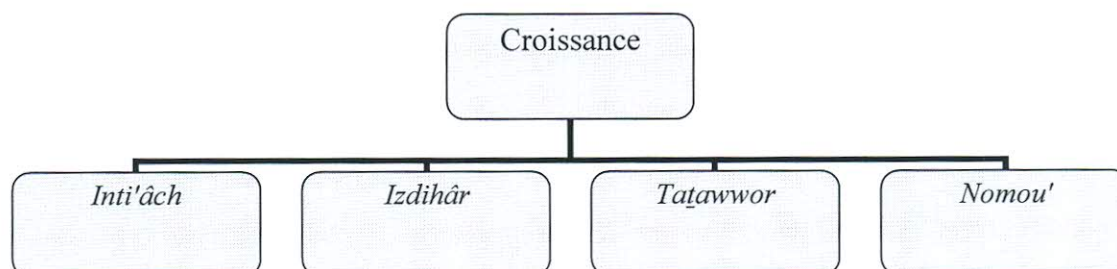
Quant au terme polysémique *Veille*, l'ensemble des apprenants ont pu reformuler correctement les emplois contextuels de *Veiller sur*, *Veiller à*...

Himâyato atfâli al hayyi = **Veiller sur** les enfants du quartier.

Tahrîso a'la somo'atiha = Elle **veille** à sa réputation.

Achhortah **tassharo** a'la râhati al mowâtinin = La police **veille sur** la sécurité des citoyens.

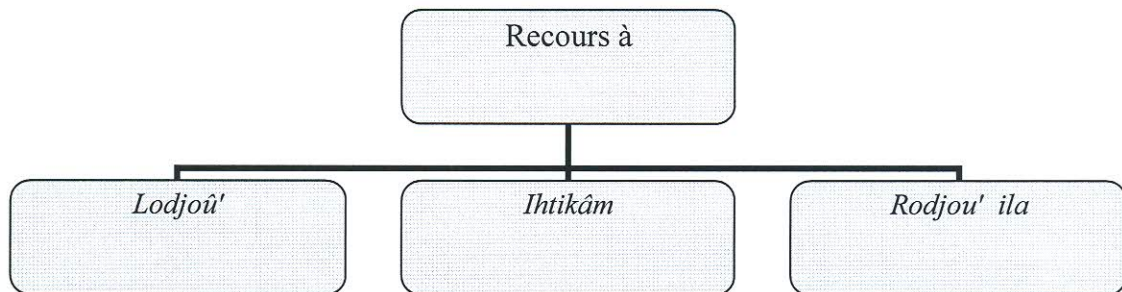
Tahtamo al momâridah bil marîdi = L'infirmière **veille sur** le malade.



Izdihâro iqtisâdî = **Croissance** économique

Tatawworo al qitâ'a l khass = **Croissance** du secteur privé

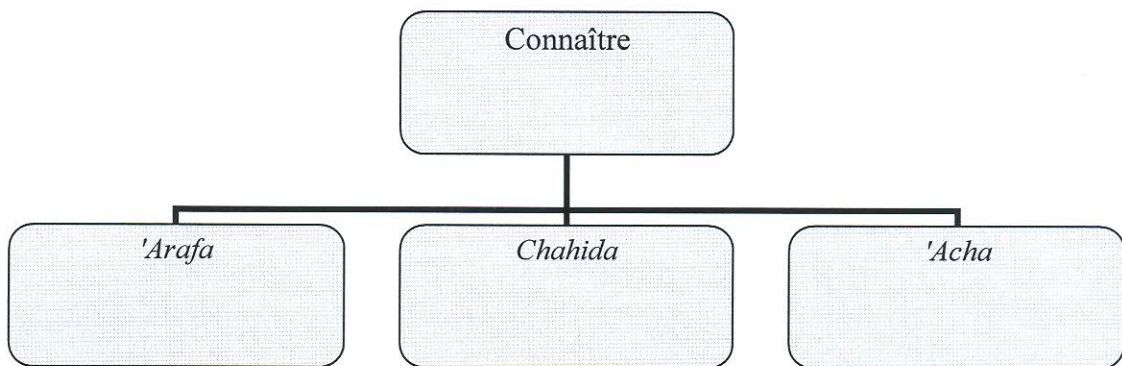
Nomou' annabatât = **Croissance** des plantes



*Lodjoû' lichakhs = **Recours à** une personne pour son aide)*

*Ihtikâm lilmohâkimîn = **Recours aux** arbitres)*

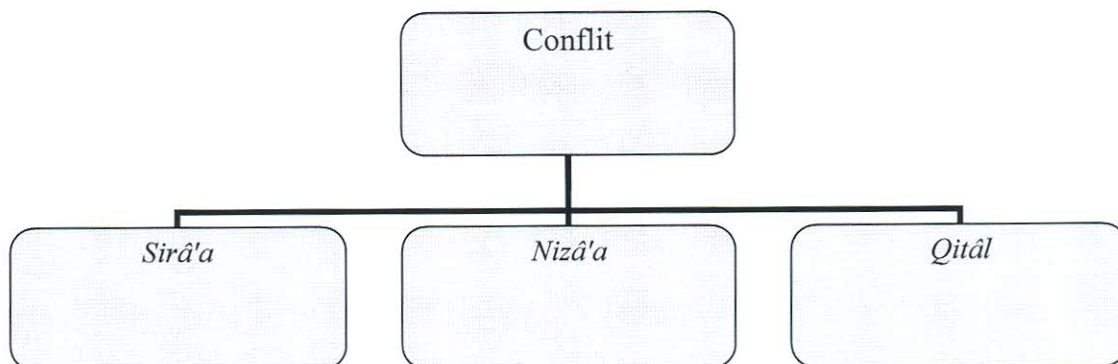
*Rodjou' ila al maktoûtât = **Recours aux** manuscripts*



*Arafa = **Connaître** quelqu' un ou quelque chose*

*Chahida= Il a **connu** un sort misérable*

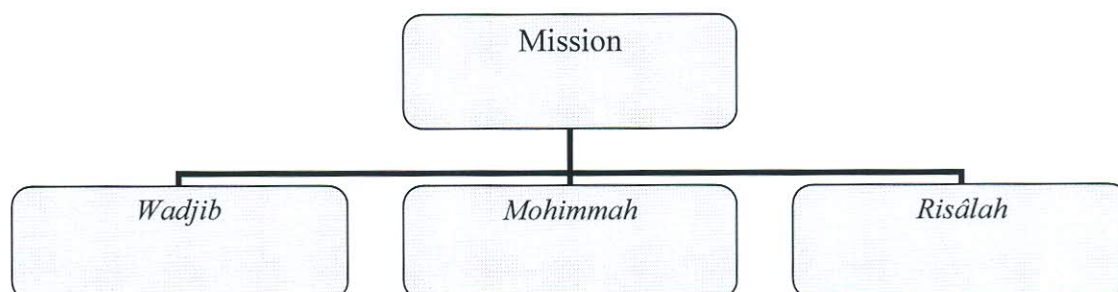
*'Acha = Damas a **connu** de grandes civilisations.*



*Sirâ'at al 'âlamî = Les **conflits** mondiaux.*

*Addikhlo binizâ'a ma'a assoltah = Entrer en **conflit** avec l'autorité.*

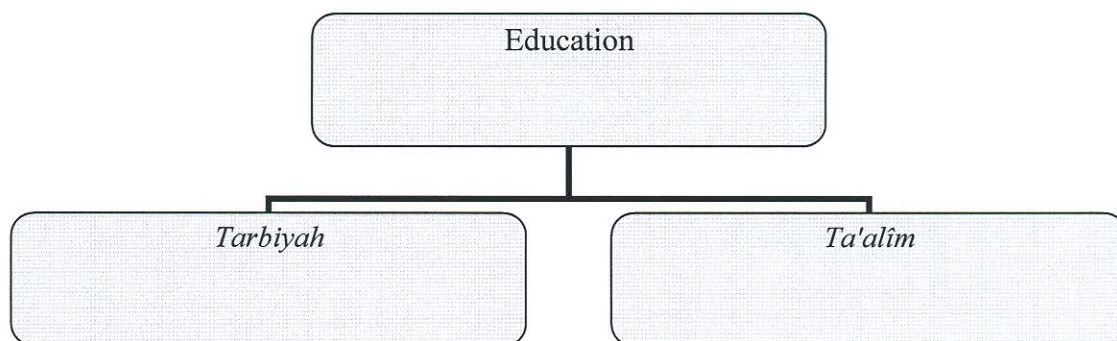
*Qitâl bayna aththowwar wa alhokoûmah = **Conflit** entre les guérillas et le gouvernement.*



*Wâdjib = **Mission** confiée à quelqu'un*

*Mohimmah = **Mission** de reconnaissance.*

*Risâlah = La **mission** de l'Université est de promouvoir la recherche.*



Téflon yanqossoho attarbiyah = un enfant grossier sans **éducation**

Tarbiyah = Ensemble des acquisitions morales

Ta'lîm = **Education** scolaire scientifique, religieuse et physique)

Les choix précis effectués par les apprenants de correspondants arabes pour la variété de termes polysémiques français qui leur fut présentée atteste de l'existence d'une aptitude sous-jacente à leur compréhension en L.C des textes rédigés en langue de départ et leur prise de conscience de la grande variété de termes polysémique en français. Le fait qu'ils aient pu opérer ces emplois divers de termes arabes dans les différents contextes que l'exercice de traduction exigeait conforte l'existence de cette aptitude.

C'est ainsi que nous remarquons que le verbe polysémique français *Gâter* a été traduit par quatre termes arabes différents en fonction de la spécificité de chacun des contextes d'utilisation. En ce qui concerne le terme français polysémique *Emprunt* (dans le sens d'emprunts linguistiques d'une langue à une autre) les apprenants ont employé ses cinq correspondants arabes possibles.

Le respect des divers contextes d'emplois du terme *Lutte* indiquent l'habilité des étudiants à manier les structures arabes correspondantes à ce polysème de la L.C auquel la LM offre de nombreux correspondants possédant chacun une nuance sémantique particulière :

En ce qui concerne le reste de notre corpus, nous remarquons avec intérêt que les apprenants ont pu discerner les quatre emplois du terme français *Veille* et les quatre autres du terme *Croissance*, de même que les trois correspondants contextuels à chacun des termes *Recours*, *Connaissance*, *Conflit et Mission* et les deux emplois distincts arabes du terme *Education*.

Analyse des données :

Les exemples constitués par les productions des apprenants lors de la première partie de cette étude axée sur la problématique de l'influence des termes polysémiques de la langue de départ sur l'opération de traduction en langue cible, nous montrent que les étudiants étaient conscients, lors de leur passage de l'arabe au français, de l'influence que leur langue maternelle exerce sur leurs activités langagières en langue cible, quand ils cherchent à établir un rapprochement sémantique entre les deux langues à partir d'une formulation d'idée d'abord conçue en L.M.. Les choix erronés de correspondants lexicaux sont le résultat d'une analogie que les apprenants sont amenés à établir lorsqu'ils réfléchissent sur le sens du vocabulaire en L.C. Galisson (1983) (8) avance à ce propos que : " *L'activité de mise en mémoire des mots présente, à coup sûr, des analogies en langue maternelle et en langue étrangère* ". En effet, les tentatives de conciliation entre les vocabulaires des deux langues en contact diminuent au fur et à mesure de l'acquisition du vocabulaire en L.C.

Il faut préciser que le recours fréquent au dictionnaire bilingue dans lequel les étudiants espèrent trouver l'équivalent français du terme arabe polysémique est parfois source de traduction erronée lorsque le dictionnaire en question offre à un terme polysémique arabe un nombre d'équivalents français sans s'appuyer sur des contextes d'utilisations spécifiques. Dès lors, l'étudiant est porté à faire des choix d'équivalents

arbitraires dans la liste proposée. Le recours fréquent au dictionnaire bilingue explique donc en partie l'emploi erroné de certains vocabulaires. Or la consultation de celui-ci est une nécessité pour les apprenants lorsqu'ils ressentent leurs lacunes à l'égard du vocabulaire de la L.C. ou lorsqu'ils cherchent à améliorer ce dernier. Le dictionnaire bilingue est surtout le principal recours lors de d'une traduction écrite.

Les sélections inadéquates de termes en langue d'arrivée sont imputables au manque d'entraînement des apprenants aux contextualisations pertinentes des emplois variés et répandus des termes en langue d'arrivée (français). Ainsi un étudiant a-t-il employé dans une de ses productions écrites *plomb* à la place de *balle* car les deux mots ont le même équivalent en arabe, soit : *rasâss*.

Les termes polysémiques arabes, mentionnés en exemple, qui possèdent plusieurs équivalents français ont une lourde conséquence sur l'apprentissage des termes de la L.C. difficilement saisis dans leurs contextes d'utilisation appropriés. Conséquemment, ils sont révélateurs d'une lacune dans l'apprentissage de la L.C qui entrave l'activité traductionnelle des étudiants sens thème (L.M. / L.C.). L'acquisition d'un vaste bagage lexico sémantique couvrant un grand domaine d'usage de vocabulaire en L.C. est par conséquent indispensable pour une maîtrise véritable des correspondants aux termes polysémiques de la L.M.

Les énoncés du premier corpus montrent qu'il est manifeste que les apprenants éprouvent des difficultés à cerner les différents sens, ou nuances sémantiques, de la grande variété de termes français offerts en correspondances aux termes polysémiques de la L.M qui peuvent être indifféremment utilisés , en L.M, dans plusieurs contextes. Le problème épineux auquel sont confrontés nos apprenants au niveau de la traduction de tels termes est qu'ils ne réussissent pas à renvoyer chaque terme à son contexte

approprié. Ils ne saisissent donc pas la nuance sémantique existant entre plusieurs termes relevant du même champ sémantique pour lesquels la L.M. n'emploie qu'un seul dénominateur. Les étudiants sont conduits à sur employer un terme en L.C. au détriment d'autres termes relevant de ce même champ sémantique. Pour résoudre ce problème, il est donc indispensable de présenter aux apprenants des contextes précis et divers dans lesquels les termes de la langue française représentant des analogies sémantiques sont employés, tout en précisant la fonction spécifique de chacun de ces mots et ses collocations telles qu'elles sont fréquemment utilisées. Cela est nécessaire pour que les étudiants parviennent à distinguer les usages spécifiques des mots objets de confusion ou d'ambiguïté. C'est justement sur les analogies sémantiques qu'il est nécessaire de faire porter l'attention des apprenants car un mot n'a de signification particulière que grâce à l'existence dans le lexique général d'autres mots de sens voisins; par exemple *marcher*, en parlant d'un cheval, n'a de sens propre que par rapport à *trotter*, *galoper*, *sauter*. (Exemple emprunté à Galisson 1983)(8)

La seconde partie de notre étude axée sur l'analyse de la production des apprenants concernant la traduction, dans leur langue maternelle, de termes polysémiques de la langue cible nous permet d'examiner les questions que nous posons : Est-ce qu'un terme polysémique français soulève une ambiguïté de traduction pour les apprenants ? Est-ce que, lors de l'opération de traduction- thème, les termes polysémiques de la L.C. constituent un problème similaire à celui que représentent les termes polysémiques de la L.M lors de la traduction -version ?

L'étude nous permet alors de découvrir que cet épineux problème que représente la polysémie de certains termes est prégnant lors du passage d'un terme polysémique de la L.M. à plusieurs termes correspondants en L.C., chacun de ces termes relevant d'un emploi contextuel spécifique. Ce problème relève du fait que l'apprenant n'a pas

encore intégré dans son système intermédiaire ces divers correspondants à un seul terme de leur L.M., et leurs emplois contextuels spécifiques, et cela par manque d'apprentissage. L'opération de traduction dans l'autre sens, soit le passage d'un terme polysémique de la L.C. à plusieurs correspondants en L.M. ne représente aucunement une difficulté pour les apprenants, en raison du fait que ces multiples termes correspondants en L.M. ont été intégrés dans le système linguistique des apprenants puisqu'il s'agit du système de leur L.M. Dès lors, ils réussissent à reformuler les énoncés à traduire dans leur langue en utilisant les termes qui correspondent aux contextes présentés.

C'est à travers les productions des apprenants que nous remarquons que ces derniers ont pu assimiler la polysémie des termes français et sélectionner les différents correspondants arabes des termes polysémiques français dans leur sens contextuel, et, par conséquent, trouver les emplois spécifiques des termes. Ainsi, si l'on s'attache à l'exemple du terme polysémique *Lutte*, qui se traduit au moins par sept termes en arabe soit : *kifah*, *nidâl*, *qitâl*, *sira'a*, *mokâfahah*, *djihâd*, *mosâra'a*, nous constatons que les apprenants ont pu discerner les sept emplois spécifiques de ces termes qui ont le même correspondant en français. Il en fut de même pour le terme polysémique *Emprunt* qu'ils réussirent à traduire par les cinq termes arabes qui lui correspondent en respectant leurs contextes d'utilisation. De même pour le terme polysémique *Veille*, dont ils employèrent correctement les cinq différents correspondants en langue arabe.

L'exercice se révéla aussi fructueux en ce qui concerne le terme polysémique *Croissance* puisque les apprenants employèrent correctement, ici aussi, les termes arabes correspondants dans leurs contextes spécifiques, ainsi qu'en ce qui concerne les quatre termes polysémiques suivants, soit : (avoir) *Recours à*, *Connaître*, *Conflit* et *Mission*.

Des apprenants ont, par contre, achoppé sur les deux emplois distincts du terme français polysémique : *Education*, traduit en arabe, selon le contexte d'utilisation, par *Tarbiyah* ou *Ta'alîm*). Ce type d'achoppement se présente lorsqu'il existe en L.M plusieurs correspondants, **non équivalents**, d'un terme polysémique de la L.C. et que ce terme semble, à tort, pour les apprenants, constituer un dénominateur commun aux termes non équivalents entre eux de la L.M. Face à ce cas de figure, les apprenants sont alors conduits à chercher dans leur compétence en L.M. ces termes qui correspondent sémantiquement au terme polysémique français en question, lequel ne recouvre pourtant pas toutes les portées sémantiques de ses correspondants arabes.

Cette seconde partie de notre étude nous permet de découvrir un élément tout à fait intéressant et qui est le fait que la polysémie lexicale de la L.C ne pose pas, aux apprenants, un problème d'ambiguïté aussi fort que celui posé par la polysémie lexicale de la L.M. Ainsi, lorsqu'il existe en L.C plusieurs termes ayant un dénominateur commun polysémique en L.M, c'est la compétence des apprenants dans leur L.M qui leur permet de déceler et de choisir le terme de leur L.M le plus approprié au terme polysémique de la L.C contextualisé et objet de traduction. Soit, lorsque les choix de termes sont à faire dans la L.M, la compétence des apprenants en cette langue leur permet d'effectuer le bon choix. Par contre, lorsqu'il s'agit de choisir le terme qui, en L.C. correspond au mieux à un terme polysémique de la L.M. contextualisé, l'exercice est bien plus difficile parce que c'est la compétence intermédiaire de l'apprenant en langue étrangère qui est ici sollicitée. Or cette compétence est toujours moins forte que la compétence en langue maternelle.

Conclusion et implications traductionnelles :

Le résultat marquant de cette étude réside dans la mise en évidence que la polysémie de certains termes de la langue française tels que *Lutte, Education, Croissance, Emprunt* ... représente un domaine d'apprentissage relativement aisé pour les arabophones. La présence de ces termes en français facilite, par conséquent, les activités de traduction de la langue de départ – français - en langue d'arrivée – arabe-. Cette réalité linguistique aide les étudiants dans le processus de traduction dans la mesure où ils ont une grande facilité de reformulation en langue d'arrivée, soit leur L.M., et sont à même de percevoir le terme de leur langue qui correspond le plus pertinemment au terme polysémique de la langue d'apprentissage selon le contexte qui leur est présenté en L.C. Les termes polysémiques de la L.C. permettent aux apprenants de mettre en valeur leur compétence en L.M et, par conséquent, d'utiliser adéquatement celle-ci lors de leur performance en cette langue car la polysémie de la langue d'apprentissage facilite la tâche de l'apprenant dans le processus de traduction / version. Les exercices de traductions en L.M. de contextes dans lesquels sont glissés des termes polysémiques de la L.C. nous ont permis de découvrir que les apprenants possèdent en L.M. un lexique riche, et que leur compétence linguistique dans le domaine de la traduction / version peut être envisagée comme la marque d'un bilinguisme de bonne qualité.

Cependant, lorsqu'il s'agit de traduire contextuellement en L.C. des termes polysémiques de la L.M., nous remarquons que la compétence des apprenants est fort limitée. L'existence d'une variété de termes relevant d'un même champ sémantique en L.C. représente un domaine de complexification du système lexical de la langue d'apprentissage qui requiert de l'apprenant un trajet relativement long d'apprentissage concentré sur l'usage de chaque item lexical ainsi que sur sa spécificité contextuelle. Il est nécessaire d'introduire dans les cours de traduction / thème ces termes les plus fréquents et répandus afin d'entraîner et familiariser les étudiants à leurs emplois

contextuels et de les doter d'une compétence linguistique qui leur permet de déceler les contextes d'utilisation de ces termes. L'influence du système conceptuel de l'apprenant à travers lequel il conçoit l'emploi du vocabulaire en L.C. devrait se réduire progressivement, au fur et à mesure qu'il acquiert de nouveaux emplois contextuels de la terminologie de la L.C. et les intègre dans sa compétence traductionnelle.

Cette étude permet de réfléchir à la mise en place d'une méthodologie d'enseignement de cours pratiques de traduction qui puisse contribuer à combler certaines lacunes des apprenants touchant la saisie des nuances sémantiques entre des termes possédant le même correspondant en L.M. En effet, la haute fréquence d'occurrence des termes objets d'ambiguïté ou de confusion en L.C. exige que soit présentée une contextualisation de ceux-ci de manière à entraîner les apprenants en traduction à leurs usages spécifiques et répandus. La plupart des choix incorrects de termes en L.C. sont reliés au fait que nos apprenants n'ont pas été exposés aux emplois contextuels spécifiques des termes sur lesquels ils achoppent. La L.M. révèle alors son influence lors de la traduction des emplois particuliers des termes variés de la L.C. qui n'ont pas de correspondants précis en L.M.

En subissant l'influence de la polysémie de sa L.M. l'apprenant tente de rapprocher l'équivalence des sens des termes des deux langues en contact et s'efforce de concilier sa perception du sens en L.M. et sa perception du sens en L.C. Il identifie le signifié d'un terme en L.C. au moyen d'un terme de sa L.M. et ainsi établit une traduction silencieuse entre le mot familier en L.M. et le terme étranger perçu.

Il est donc primordial, lors de l'élaboration d'une méthodologie d'enseignement de la traduction, de se concentrer sur la présentation de contextes dans lesquels les termes

de la L.C. (français) ayant des analogies sémantiques sont employés, en précisant la fonction spécifique de chacun des termes dans chacun des contextes présentés et leurs collocations telles qu'elles sont fréquemment utilisées, ceci dans le but d'aider les apprenants à distinguer les usages spécifiques des termes source d'ambiguïté. Ce qui signifie que pour parvenir à faire intégrer au système linguistique intermédiaire de l'apprenant le passage de l'état de correspondance en L.C. d'un terme polysémique de la langue de départ (arabe) à l'état d'équivalence par leur actualisation en contextes d'usages fréquents, il faudrait procéder à l'élaboration de listes de termes de la L.C. qui représentent des analogies sémantiques, termes dont les correspondants en L.M. Sont polysémiques et à l'origine de la confusion. Ces listes devraient inclure une grande variété de termes de la L.C. de sens voisins appuyés par des emplois soulignant la fonction spécifique de chaque terme et ses relations de contiguïté ou de concurrence avec les autres termes proches sémantiquement.

NOTES :

- 1) **Guidère M.** (2005) : *"De la traduction à la traductique"*. Bonchamp. Les Laval.P15.
- 2) **Koller W.** (1979) cité par **Lederer M.** in : *"La traduction aujourd'hui"*. Hachette (1994).p.78.
- 3) **Catford, Nida, Taber, Wills, Jager** cités par **Lederer M.** in : *"La traduction aujourd'hui"*.Hachette (1994) p.64
- 4) **Catford** (1965) cité par **Guidère M.**(2005) in : *"De la traduction à la traductique"* p.45
- 5) **Ledrer M.** (1994) : *"La traduction aujourd'hui"*. Hachette Paris.pp.50-52
- 6) **Lyon J.**(1968) : *"Introduction to theorical linguistics"* Cambridge University presse.p.472.

- 7) **Jakobson R Russel** cité par **Lederer M.** in : "*La traduction aujourd'hui*", p.89.
8) **Galisson R.**(1983) : "*Des mots pour communiquer*". Clé international.Paris.p.80.

Références :

- 1) **Abi Aad A.** (2001) : "*Le système verbal de l'arabe comparé au français* " ; Paris ; Maisonneuve et Larose.
- 2) **Arntz R.** (1993) : "*Terminological equivalence and translation* " ; Amsterdam / Philadelphia ; John Penjamins.
- 3) **Ballard M.** (1980) : "*La traduction : de la théorie à la didactique* " ; Presses Universitaires de Lille.
- 4) **Ballard M.** (1990) : "*Ambiguïté et traduction* " ; La traduction plurielle; Presses Universitaires de Lille.
- 5) **Bohas G.J.P., Guillaume D.E., Kouloughli** (1990) : "*The arabic linguistic tradition* " ; London; Routledge.
- 6) **Delisle** (1992) : "*Les manuels de traduction : essai de classification* " ; TTR volume 5 numéro 1.
- 7) **Dichy J.** (1997) : "*Pour une lexicomatique de l'arabe : l'unité lexicale simple et l'inventaire fini des spécificateurs du domaine du mot* " , in: Meta vol. 42 ; Québec; Presses de l'Université de Montréal.
- 8) **Fuchs C.** (1996) : "*Les ambiguïtés du français* " ; Ophrys.
- 9) **Galisson R.** (1991) : "*De la langue à la culture par les mots* " ; Paris Clé international.
- 10) **Guidère M.** (2003) : "*Le vocabulaire arabe* " ; Paris; Ellipses.
- 11) **Israel F.** (1991) : "*La traduction littéraire, l'appropriation du texte, la liberté en traduction* " , Didier ; Paris.